



**HAL**  
open science

## The age of polemics

Dirk Rose

► **To cite this version:**

| Dirk Rose. The age of polemics. 2017. hal-01445223

**HAL Id: hal-01445223**

**<https://hal.science/hal-01445223>**

Preprint submitted on 24 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **L'époque polémique**

Dirk Rose

N°117 | décembre 2016

Le texte est consacré au diagnostic de l'époque dite « polémique » par Friedrich Schlegel aux environs de 1800. Au premier chapitre, on suit les traces de ce diagnostic pendant le séjour de Schlegel à Paris entre 1802 et 1805. À cette époque la capitale française était devenue, surtout à cause de la presse radicale durant la Révolution, le centre européen de la polémique. Cette image est indiscutablement liée avec la revue *Le Père Duchêne* et ses écritures polémiques qui sont analysées dans la deuxième partie de l'essai. Après la mort de Napoléon Schlegel annonce la fin de « l'époque polémique ». On montre alors que, au contraire, cette époque peut être comprise comme le début d'une époque permanente de conflits et de radicalisation, bref : une part de la modernité elle-même.

**Working Papers Series**

# L'époque polémique

Dirk Rose

Décembre 2016

## L'auteur

Dirk Rose est né en 1976 à Erfurt, il a étudié la littérature allemande et française ainsi que l'histoire moderne à l'Université-Friedrich-Schiller de Jéna puis à l'École Normale Supérieure de Paris et, enfin à l'Université-Humboldt de Berlin. Sa thèse de doctorat soutenue à l'Université de Munich porte sur la littérature galante. Il est professeur-assistant (Juniorprofessor) de littérature allemande à l'Université-Heinrich-Heine de Düsseldorf.

## Le texte

Le texte s'appuie sur des extraits modifiés et complétés de sa thèse d'habilitation sous le titre *La modernité polémique (Polemische Moderne)*. Il a présenté les résultats de son séjour de recherche à la Maison des Sciences de l'Homme durant l'hiver 2015/16.

## Citer ce document

Dirk Rose, *L'époque polémique*, FMSH-WP-2016-117, décembre 2016.

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2015

Informations et soumission des textes :

[wpfms@ms-h-paris.fr](mailto:wpfms@ms-h-paris.fr)

Fondation Maison des sciences de l'homme  
190-196 avenue de France  
75013 Paris - France

<http://www.fms-h.fr>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>  
<http://wpfms-h.hypotheses.org>

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

## Résumé

Le texte est consacré au diagnostic de l'époque dite « polémique » par Friedrich Schlegel aux environs de 1800. Au premier chapitre, on suit les traces de ce diagnostic pendant le séjour de Schlegel à Paris entre 1802 et 1805. À cette époque la capitale française était devenue, surtout à cause de la presse radicale durant la Révolution, le centre européen de la polémique. Cette image est indiscutablement liée avec la revue *Le Père Duchêne* et ses écritures polémiques qui sont analysées dans la deuxième partie de l'essai. Après la mort de Napoléon Schlegel annonce la fin de « l'époque polémique ». On montre alors que, au contraire, cette époque peut être comprise comme le début d'une époque permanente de conflits et de radicalisation, bref : une part de la modernité elle-même.

## Mots-clefs

polémique, relations littéraires franco-allemandes, époque romantique, Révolution française, écritures radicales

## The age of polemics

### Abstract

The essay focuses on the diagnostic of the time around 1800 as «the age of polemics» by Friedrich Schlegel. It follows the traces of this concept in Schlegel's years at Paris between 1802 and 1805. Due to the radical media-speech at the French Revolution, Paris has become the European centre of polemics. Responsible for this image was mainly the revolutionary newspaper *Le Père Duchêne* which is analysed here in his polemical functions and writings. After the death of Napoleon I, Friedrich Schlegel has announced the end of the polemical age. But as shown in the final part of the essay, this was merely wishful thinking. Quite the contrary, «the age of polemics» is more or less the beginning of permanent conflicts and radicalisations that one can resume as a part of modernity itself.

### Keywords

polemics, literary relations between France and Germany, the age of romanticism, French Revolution, radical writings

## Sommaire

<b>Diagnostic de l'époque polémique vers 1800 : Schlegel et Cramer à Paris</b>	<b>5</b>
<b>« Au-delà du langage » : <i>Le Père Duchêne</i></b>	<b>8</b>
<b>Fin de la polémique ? La <i>Signatur des Zeitalters</i> de Friedrich Schlegel (1820/23)</b>	<b>10</b>
<b>Références</b>	<b>12</b>

## Diagnostic de l'époque polémique vers 1800 : Schlegel et Cramer à Paris

Dans sa *Critique de la raison pure*, Emmanuel Kant forgea l'expression « époque critique » pour décrire son siècle : « Unser Zeitalter ist das eigentliche Zeitalter der Kritik, der sich alles unterwerfen muß »<sup>1</sup>. Friedrich Schlegel qui transforma le terme kantien de critique, insista sur le fait que la polémique elle-même était partie de la caractéristique de cette époque<sup>2</sup>. Comme il le souligne dans un écrit sur Lessing intitulé *L'essence de la critique*, cela est déjà dû au fait qu'elle doit être considérée « comme un genre très proche à la critique [als eine der Kritik sehr nah verwandte Gattung] » (KFSa 3, 52)<sup>3</sup>. Mais il y a plus d'un simple « air de famille » entre la critique et la polémique. Car d'une part, la « dissonance générale [Dissonanz im Großen] » (KFSa 16, 168) et d'autre part le mouvement visant la « totalité » (KFSa 2, 240) de la polémique correspondent à ce moment de l'histoire des idées qui s'exprime dans les débats autour de la philosophie postkantienne. Une polémique philosophique<sup>4</sup> alors peut notamment les intensifier pour provoquer une décision entre eux.

Cette idée se trouve prononcée dans un essai qui sert d'introduction au *Journal critique de la Philosophie* de 1801/02 écrit par Hegel et Schelling. Son titre promet de traiter « de l'essence de la critique philosophique en général et de son rapport à l'état présent de la philosophie en particulier »<sup>5</sup>. Toutefois, de nombreux passages

proposent une réflexion sur une « non-philosophie [Unphilosophie] »<sup>6</sup> – en contradiction avec une philosophie transcendante. Le texte se termine par une définition de la fonction de la polémique philosophique au regard des controverses relatives à la philosophie kantienne :

*Weil aber, wenn eine Menge eine andere Menge sich gegenüberstehen hat, jede von beiden eine Partei heißt, aber wie die eine aufhört, etwas zu scheinen, auch die andere aufhört, Partei zu sein, so muß einesteils jede Seite es unerträglich finden, nur als eine Partei zu erscheinen und den augenblicklichen, von selbst verschwindenden Schein, den sie sich im Streit gibt, nicht vermeiden, sondern sich in Kampf, der zugleich die werdende Manifestation des Nichts der anderen Menge ist, einlassen.*<sup>7</sup>

Hegel comprend la polémique comme partie prenante d'un processus cognitif dialectique annoncé par l'histoire des idées. La polémique est responsable de la gestation possible de positions significatives qui peuvent être rassemblées en un « parti [Partei] ». Or c'est précisément la possibilité de former des partis qui montre paradoxalement l'inconsistance des deux positions vis-à-vis d'une seule raison et d'une seule vérité. Toutefois, les partis devant s'engager dans un « combat qui est en même temps la manifestation en devenir du néant de l'autre parti [Kampf, der zugleich die werdende Manifestation des Nichts der anderen Menge ist] »<sup>8</sup>, pour accéder à cette conclusion raisonnable. Ces débats relatifs à l'histoire des idées sont donc à « comprendre comme des conflits tragiques [als tragische Konflikte begreifen] »<sup>9</sup>. La dialectique hégélienne apparaît donc en quelque sorte comme une « réinterprétation de la polémique en dialectique [Umdeutung von Polemik in Dialektik] »<sup>10</sup>. Elle est accompagnée de l'idée d'une processualisation polémique de l'histoire, qui est entraînée par la vive dynamisation des conflits.

Le terme « parti »<sup>11</sup>, utilisé par Hegel, renvoie en

1. Immanuel Kant: Kritik der reinen Vernunft [1781/87], dans : Werke in zehn Bänden. Éd. par Wilhelm Weischedel. Darmstadt 1968, t. 3/4, p. 13.

2. Cf. en plus ma contribution « Polemische Totalität ». Philosophische und ästhetische Begründungen der Polemik bei Friedrich Schlegel, dans: Ulrich Breuer / Ana-Stanca Tabarasi-Hoffmann (éd.) : Der Begriff der Kritik in der Romantik. Paderborn etc. 2015, p. 129–150.

3. Les écrits de Friedrich Schlegel sont tous cités depuis l'édition KFSa avec mention du tome et de la page: Kritische Friedrich-Schlegel-Ausgabe. Éd. par Ernst Behler etc. 28 tomes jusqu'à présent. München, Paderborn, Wien 1957–2006.

4. La polémique philosophique est relativement peu discutée ; cf. Hans Saner: Auf der Suche nach einer philosophischen Polemik, dans: Erinnern und Vergessen. Essays zur Geschichte des Denkens. Basel 2004, p. 169–182.

5. Georg Wilhelm Friedrich Hegel: Über das Wesen der philosophischen Kritik überhaupt und ihr Verhältnis zum gegenwärtigen Zustand der Philosophie insbesondere [1801/02], dans: Werke in zwanzig Bänden. Éd. par Eva

Moldenhauer et Karl Markus Michel. Frankfurt am Main 1970/71, t. 2, p. 171–187.

6. Ibid., p. 186.

7. Ibid.

8. Anton Meusel: Hegel und das Problem der philosophischen Polemik. Berlin 1942, p. 60.

9. Ibid.

10. Peter Sloterdijk: Kritik der zynischen Vernunft. Frankfurt am Main 1983, p. 681.

11. Au début du XIXe siècle, les partis n'étaient pas d'abord

même temps à un phénomène caractéristique de la situation historique à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, laquelle est marquée par de profonds conflits politiques ainsi que par la formation de partis suite à la Révolution française.<sup>12</sup> Certes au premier abord, la polémique quotidienne, aussi bien orale qu'écrite, qui accompagnait ces événements peut sembler n'avoir joué qu'un rôle minime dans la conception philosophique de la polémique. Mais la signification historique mondiale accordée à la Révolution française précisément par les cercles des romantiques confère à cette polémique-même le potentiel d'une « *dissonance* générale ». Car les idéaux de la Révolution et l'idéalisme allemand partagent un recours normatif consacré à l'absolu qui présuppose la « même rupture d'époque en profondeur [denselben tiefen Epochenbruch] »<sup>13</sup>. On peut en conclure, comme Günter Oesterle : « In der Frühromantik tritt die Revolution in Gestalt der Polemik in die Literatur »<sup>14</sup>. De nombreux arguments permettent donc de considérer « l'époque critique » également comme une époque polémique.

Friedrich Schlegel avait écrit : « Notre époque sera *polémique*, à savoir poétique et son contraire en conflit [Unsre Epoche wird sein die *polemische* – d.h. Poesie und ihr Gegentheil im Conflict] » (XI, 316). Or, cette époque n'est autre que la modernité elle-même qui commence à s'annoncer ici.<sup>15</sup> C'est une époque qui, comme

---

compris comme des organisations politiques, mais comme des forces antagonistes ; cf. Hans Fenske: *Deutsche Parteiengeschichte. Von den Anfängen bis zur Gegenwart*. Paderborn u.a. 1994, p. 12–13. C'est dans ce sens-là que Hegel emploie le terme.

12. Cf. Kurt von Raumer / Manfred Botzenhart: *Deutschland um 1800 – Krise und Neugestaltung 1789–1815*. Wiesbaden 1980 (*Deutsche Geschichte im 19. Jahrhundert*, t. 1), p. 24–119.

13. Ernst Behler: *Unendliche Perfektibilität. Europäische Romantik und französische Revolution*. Paderborn etc. 1989, p. 292.

14. Günter Oesterle: *Das « Unmanierliche » der Streitschrift. Zum Verhältnis von Polemik und Kritik in Aufklärung und Romantik*, dans : Franz Josef Worstbrook (éd.): *Formen und Formgeschichte des Streitens. Der Literaturstreit*. Tübingen 1986, p. 107–120, ici p. 117. – Également Peter D. Krause: « Vollkommene Republik ». Friedrich Schlegels frühe politische Romantik, dans: *Internationales Archiv für Sozialgeschichte der deutschen Literatur 27* (2002), p. 1–31, ici p. 16 : « Friedrich Schlegel hat sein Zeitalter unter dem Aspekt der Krise gesehen. Revolution ist ihm der Schlüssel zur ganzen modernen Geschichte ».

15. Schlegel recourt à la notion de Moderne dans un sens double. D'une part, dans la sémantique traditionnelle qui oppose l'ancien au moderne, p.ex. dans *L'essence de la critique* (KFSa 3, 54). D'autre part dans le sens d'un qualificatif, p.ex. quand il dit de Jacobi qu'il soit « moderne » (KFSa

l'écrit Ludwig Tieck dans un texte alors polémique, n'a « aucun présent » et qui « jamais devient un passé », mais qu'elle montre « seulement une tendance à l'avenir ».<sup>16</sup> Friedrich Schlegel utilise certes le terme d'époque « presque toujours de manière particulière [fast immer partikular] »<sup>17</sup>; « la plus grande prudence [größte Vorsicht] »<sup>18</sup> est donc de mise à son égard. Cependant, l'époque évoquée par Schlegel ressemble dans leurs traits principaux à cette époque contemporaine dans laquelle le conflit et la formation identitaire se rapportent l'un à l'autre et se conditionnent l'un l'autre dans une progression infinie<sup>19</sup> ; de même que les rapports politiques ne peuvent plus être compris de manière traditionnelle, mais plutôt de manière agonale, comme « une querelle des partis » et leur consensualisation. Le 1<sup>er</sup> novembre 1795, Schiller écrit à Goethe : « Nous vivons dans une époque de querelles [Wir leben jetzt recht in Zeiten der Fehde] »<sup>20</sup>. Schiller souhaite répondre à ce diagnostic d'époque par un programme d'harmonisation classique et idéaliste comme exprimé dans les *Horen*. Pour Schlegel, contrairement, le style dans lequel une telle époque trouve son expression est celui des « contraires polémiques [in polemischen Gegensätzen] » (KFSa 16, 455). Car il régnait alors « un temps de guerre [eine Zeit des Krieges] », d'où la littérature ne doit pas tenir « aux jeux et beaux-arts, mais seulement au sérieux [nicht auf Spiel und schöne Kunst, sondern nur auf den Ernst] »<sup>21</sup>. Et la capitale de cette guerre, c'est Paris.

---

2, 76).

16. Ludwig Tieck: *Bemerkungen über Parteilichkeit, Dummheit und Bosheit, bei Gelegenheit der Herren Falk, Merkel und des Lustspiels « Camäleon »*, dans: Ludwig Tiecks nachgelassene Schriften. Éd. par Rudolf Köpke, t. 2, Leipzig 1855, p. 35–93, ici p. 87 « [...] und ich die gegenwärtige Zeit für keine Gegenwart halten kann ; sie wird auch nie eine Vergangenheit werden, sondern ich spüre nur reine gewisse Anlage zu einer künftigen Zukunft in ihr ».

17. Horst Meixner: *Politische Aspekte der Frühromantik*, dans: Silvio Vietta (éd.) : *Die literarische Frühromantik*. Göttingen 1983, p. 180–191, ici p. 183.

18. *Ibid.*

19. Cf. Hans Ulrich Gumbrecht: *Art. « Modern »*, dans: Otto Brunner / Werner Conze / Reinhart Koselleck (éd.): *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, t. 4, Stuttgart 1978, p. 93–131, notamment p. 105–109.

20. Schiller an Goethe, 1. November 1795, dans: *Der Briefwechsel zwischen Schiller und Goethe*. t. 1: *Briefe der Jahre 1794–1797*, éd. par Siegfried Seidel. München 1984, p. 117.

21. Cette note datant de 1804 est citée d'après Günter Oesterle: *Friedrich Schlegel in Paris oder die romantische Gegenrevolution*, dans: Gonthier-Louis Fink (éd.) : *Les Romantiques allemands et la Révolution française / Die*



Schlegel n'est pas le seul à concevoir le Paris postrévolutionnaire comme le centre de conflits contemporains en politique et littérature<sup>22</sup>. Ainsi par exemple, Carl Friedrich Cramer rapporte dans la revue *Frankreich* de 1805 certains débats littéraires parisiens. Son rapport est introduit par des réflexions générales relatives à la polémique :

*Mich hat alle mein Lebtag die Polemik ergötzt; ich glaube daß es auch Mebrere noch giebt, die ihre Freude daran finden, den Turnieren des Irrthums mit der Wahrheit zuzusehn; aus denen immer, man sage was man will, Vortheil entsprießt.*<sup>23</sup>

De manière semblable à Hegel, pour Cramer la polémique aussi trouve sa légitimité dans une pensée historique du progrès qui mène de l'erreur à la vérité. Toutefois, elle peut réclamer un intérêt à elle-même :

*Aber da solche Ritterkämpfe etwas äusserst Locales und Transitorisches nur sind, so glaube ich den hier vorausgesetzten Liebhabern keinen unangenehmen Dienst zu erweisen, wenn ich für Ihr Journal ein Paar Artikel schicke, die unter den vielen [...] entweder wegen ihrer enormen Dummheit, (die auch, gleich Carricaturen, ästhetisches Vergnügen gewährt), ihrer unaussprechlichen Grobheit, ihrer redseligen Impertinenz, oder gegentheils der Grazie und des feinen Welttons welcher darin herrscht, von den Contra's und Pro's mir die auffallendsten gedaucht haben. [...] Wenn man diese Artikel gelesen, so kann man sich von der hiesigen Polemik und von ihren verschiedenen Farben und Teinten einen anschauenden Begriff machen, und wird hoffentlich eingestehn, daß es in Frankreich, was den Gebrauch der Waffen zu Schutz und Trutz betrifft, – wie in unserer eigenen Familie herzugehen pflegt.*<sup>24</sup>

deutsche Romantik und die französische Revolution. Straßburg 1989, p. 163-179, ici p. 170. – Matthias Schöning (Ironieverzicht. Friedrich Schlegels theoretische Konzepte zwischen Athenäum und Philosophie des Lebens. Paderborn u.a. 2002, p. 296) y rattache sa thèse : « Von nun an ist seine [Schlegels] Literaturkonzeption nicht nur dezidiert anti-modern – was, wenn man zugäbe, dass es aus den Strukturen der Moderne kein Entrinnen gibt, immerhin noch ambivalent bliebe. Die Literatur wird grundsätzlich zweitrangig ».

22. Cf. Anthony Glinoe: *La Querelle de la Camaraderie littéraire. Les romantiques face à leurs contemporains*. Genf 2008, p. 9-11.

23. Carl Friedrich Cramer: *Antilutherische Polemik in Paris*, dans: *Frankreich im Jahr 1805*. Aus den Briefen Deutscher Männer in Paris, t. 1, Altona 1805, p. 27-56, ici p. 28.

24. *Ibid.*, p. 28f.

Le présent passage contient plusieurs observations significatives sur l'exégèse de la polémique. D'un côté, l'ancrage des textes polémiques dans leurs contextes pose un problème pour construire un jugement de valeur relatif à des objets esthétiques visant une validité intemporelle. De l'autre côté, c'est précisément leur caractère circonstanciel qui, pour Cramer, confère à ces textes une valeur de documents historiques. Par ailleurs, il leur accorde des effets bien au-delà de cet ancrage limité dans un espace-temps qui suppose un intérêt général pour la polémique, à savoir pour « ses diverses couleurs et teintes [ihren verschiedenen Farben und Teinten] ». Cet intérêt est d'abord motivé par des raisons esthétiques et se rapporte à certains modèles d'écrits polémiques. Les textes choisis par Cramer doivent montrer ses diverses variantes. Tout comme d'autres procédés textuels utilisés en littérature, les aspects formels d'une polémique littéraire ne sont précisément pas liés à une occasion concrète. Ils ont plutôt la même apparence dans une métropole comme Paris « que dans notre propre famille [wie in unserer eigenen Familie] ». La polémique représente ainsi un mode universel d'écriture littéraire à cette époque – de la grande communauté sociale d'une métropole à la « cellule germinative de la civilisation [Keimzelle der Kultur] ».<sup>25</sup> C'est-à-dire, l'époque-même est d'une nature éminemment polémique dans ses structures de communication. À cet effet, on semble être si familier des divers fonctionnements de la polémique qu'il est possible, indépendamment de son motif, de trouver de l'intérêt et du plaisir à son égard.

Friedrich Schlegel en tire une conséquence pratique et se rend à Paris en 1802 où, comme l'a montré Günter Oesterle à un autre endroit,<sup>26</sup> il tente immédiatement d'intervenir dans les quotidiens polémiques. Toutefois, il ne rencontre que peu de succès et se retire bientôt du journalisme en espérant embrasser à la place une carrière académique. Mais il surestime la signification d'une épistémologie polémique focalisée principalement sur les débats autour de la philosophie kantienne. Son « Projet de constituer une Académie »

25. Sigmund Freud: *Das Unbehagen in der Kultur* [1929/30], dans: *Freud-Studienausgabe*, t. IX. Éd. par Alexander Mitscherlich etc. Frankfurt am Main 1974, p. 191-270, ici p. 242.

26. Cf. Oesterle: *Friedrich Schlegel in Paris* (cf. note 22), p. 170-171.



centrale des littérateurs allemands à Paris »<sup>27</sup>, qu'il présente à Georges Cuvier, naturaliste et chancelier de la Commission de l'instruction publique, en est une preuve. Cette académie projetée se serait consacrée essentiellement à la philosophie et la littérature contemporaines, c'est-à-dire aux débats polémiques autour de la philosophie kantienne. Comme un de leurs protagonistes principaux, Johann Gottlieb Fichte, qui à l'époque avait déjà quitté Iéna suite à des querelles profondes, devait être nommé «presqu'indispensable» membre de cette académie :

*La philosophie étant le vrai point de ralliement et le centre commun de la littérature Allemande il faudroit surtout nommer des philosophes; il seroit presqu'indispensable de mettre Fichte dans ce nombre, et j'y ajouterois encore les noms de quelques autres philosophes et litterateurs très connus, si on vouloit bien m'honorer de cette confiance.*<sup>28</sup>

De cette grandiloquence en faveur des débats philosophiques contemporains résulte assurément l'exclusion catégorique des sciences naturelles dans le plan académique de Schlegel, à moins qu'elles ne puissent être intégrées aux débats :

*Je presume, que les sciences exactes ne soient pas comprises dans ce plan a moins qu'un physicien ou mathématicien ne se fut en même temps distingué comme philosophe ou litterateur.*<sup>29</sup>

On peut imaginer que le scientifique qu'était Cuvier ne fut pas enclin à mettre en œuvre ce projet. Il est probable qu'il ait simplement classé le dossier sans suite. Le manuscrit de Schlegel se trouve parmi de nombreux autres documents relatifs à la Commission de l'instruction publique dans le Fonds Cuvier et ne contient aucune remarque ni annotation de lecture. De même, on ne connaît aucune réaction de Cuvier à ce sujet<sup>30</sup>. Dès lors, Schlegel se consacre essentiellement à Paris à ses études de sanscrit. Peu avant son départ, il annonce dans le *Publiciste* du 28 janvier 1805 :

*M. Frédéric Schlegel, litterateur distingué, qui jouit en Allemagne de la réputation d'un homme de beaucoup de connoissances, de pénétration & d'esprit, & qui s'est occupé, depuis plus de deux ans à Paris, de l'étude de*

*la langue indienne ou sanscrite, va, dit-on, publier sur cet objet un ouvrage qui en fera voir l'importance pour la grammaire générale*<sup>31</sup>.

Pour Schlegel lui-même, cette « époque polémique » qu'il avait proclamée à son arrivée à Paris, semble alors être déjà terminée.

## « Au-delà du langage » : Le Père Duchêne

C'est la presse radicale de la Révolution française qui produit l'image de Paris comme centre européen de la polémique vers 1800. Elle est d'abord liée à la revue *Le Père Duchêne*, que Jacques-René Hébert publia de 1790 à 1794, avant de devenir lui-même victime de la violence qu'il avait attisée par ses articles.<sup>32</sup> C'est à cette revue que Roland Barthes consacre les premières phrases du *Degré zéro de l'écriture* :

*Hébert ne commençait jamais un numéro du Père Duchêne sans y mettre quelques »foutre« et quelques »bougre«. Ces grossièretés ne signifiaient rien, mais elles signalaient. Quoi ? Toute une situation révolutionnaire. Voilà donc l'exemple d'une écriture dont la fonction n'est plus seulement de communiquer ou d'exprimer, mais d'imposer un au-delà du langage qui est à la fois l'Histoire et le parti qu'on y prend.*<sup>33</sup>

La rupture d'époque qui a lieu avec la Révolution française se manifestait dans une écriture radicalisée dont l'impulsion polémique était plus ou moins révélée par ses « grossièretés ». Leur utilisation renvoie finalement à un « au-delà du langage », où l'écriture peut s'inscrire elle-même comme « acte » dans les événements historiques. La polémique du *Père Duchêne* contre « ce capon de Louis XVI »<sup>34</sup> pourrait en faire figure d'exemple :

31. Le *Publiciste*, Lundi, 28 janvier 1805, p. 3.

32. Le pamphlet polémique VIE PRIVÉE ET POLITIQUE DE J.-R. HÉBERT, AUTEUR DU PÈRE DUCHÊNE. [...] Paris 1794, p. 29f. [BnF 8° L b 103 fr B]. rende compte en détails et avec approbation de la décapitation d'Hébert. Concernant le procès contre Hébert, cf. également JOURNAL DU TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE, n° 1-4 [BnF 4-LB41-3773] ; concernant l'accusation, ibid. n° 4, p. 6.

33. Roland Barthes : *Le degré zéro de l'écriture* [1953]. Sui-  
vi de Nouveaux essais critiques. Paris 1972, p. 9.

34. [Jacques-René Hébert:] LA GRANDE JOIE DU PERE DUCHESNE, Au sujet de la prise du château de Coblenz, par les braves sans-culottes et les fédérés. Sa grande colere contre ce traître et perjure véto, qui vient de jouer au roi dépouillé [...] [1792], p. 1 [BnF 8-LC2-2543].

27. Cité d'après le manuscrit original de la Bibliothèque de l'Institut de France, Paris, Fonds Cuvier, 3279 (6), fol. 21r.

28. Ibid., fol. 22r.

29. Ibid.

30. Je tiens à remercier M. le professeur Philippe Taquet pour cette information ainsi que pour l'accès au Fonds Cuvier.

*Oui, foutre, ce roi perfide, ce roi perjure est la cause de tous nos maux: il étoit l'appui de tous les traîtres. C'est lui, foutre, qui mettoit tous les citoyens à chien et à chat; c'est lui qui excitoit les prêtres réfractaires, et qui les armoit de poignards et de torches pour ravager les départements; c'est lui qui corrompoit tous les magistrates du peuple pour empêcher l'exécution des loix; c'est lui, foutre, qui accaparoit tout notre numéraire [...]; c'est lui qui nous a force à faire la guerre quand nous avons été les plus foibles.*<sup>35</sup>

Le Père Duchêne rassure certes le roi déchu, qu'il tutoie au demeurant, sur le fait qu'on ne voulait pas le tuer – mais uniquement à prolonger ses souffrances :

*Ne crains pas, les Français ne sont pas faits pour se souiller du sang d'un lâche: oui, foutre, ils te laisseront vivre, mais c'est pour prolonger plus longtemps ton supplice.*<sup>36</sup>

Dans cette menace presque sadique se manifeste la souveraineté du discours révolutionnaire sur cette violence qui, avant la Révolution, était précisément détenue exclusivement par le roi lui-même. Comme tant d'autres, ce numéro du Père Duchêne se termine donc par une menace ouverte de violence : « Vivent les Français, foutre, ceux qui pensent bien ! car il y en a que je voudrais bien voir au bout de mon fusil, je les saluerois de la bonne manière »<sup>37</sup>.

L'attirance journalistique et l'influence qu'exerçait Le Père Duchêne se révèle entre autres dans les fondations parallèles de journaux qui déclarent : « Je Suis Le Véritable Père Duchêne »<sup>38</sup>. Ils tentent de dépasser l'original en radicalité, par exemple en choisissant comme mot d'ordre les strophes suivantes :

*Caffards, nobles, robins, pestes de l'univers,*

*Je vous foutrai le bal jusqu'au fond des enfers.*<sup>39</sup>

Les journaux édités sous le nom du Père Duchêne soulignent qu'avec la Révolution française une « époque polémique » voit réellement le jour, qu'elle y puise ses racines et qu'elle permet de la poursuivre dans les manières de l'écriture. C'est pourquoi Le Père Duchêne revient régulièrement

au cours dans des situations révolutionnaires en France, à savoir lors de la Révolution de 1848 ou à l'époque de la Commune de Paris. Dans une des polémiques de cette dernière époque dirigée à l'encontre ou plutôt contre le « CITOYEN LOUIS BLANC »<sup>40</sup>, on y dit :

*Ab! mauvais bougre de cafard,*

*Jésuite de la Révolution,*

*Loup monarchien déguisé en berger socialiste,*

[...]

*C'est ce que tu fais, mauvais jean-foutre!*

*Et c'est pourquoi tu es condamné à crever de ta bêtise.*<sup>41</sup>

En raison de sa radicalité et de sa tournure polémique *ad hominem*, qui n'a pour autre but que d'anéantir physiquement ses opposants (« à crever de ta bêtise »), Le Père Duchêne devient l'épouvantable spectre de la presse conservatrice, et cela non seulement en France, mais précisément aussi en Allemagne.<sup>42</sup> Plus de trente ans après la décapitation d'Hébert, le publiciste Wolfgang Menzel put y faire référence dans ses articles consacrés à la « Jeune-Allemagne ».<sup>43</sup> Il accuse des auteurs tels, notamment Karl Gutzkow, de vouloir importer la Révolution française et ses sanglants conflits en Allemagne avec leurs écrits polémiques. Leur « idéale » n'étant autre que Le Père Duchêne d'Hébert :

*[N]ur Hebert, der in seinem Journal wörtlich wie Gutzkow die »Personen charakterisierte«, d. h. jedem reinen Namen die unglaublichsten Verläumdungen anhing und die bodenloseste Unsittlichkeit und Gotteslästerung predigte, nur diesen Abschaum der Revolution nahmen sie zum Vorbilde.*<sup>44</sup>

40. LE PÈRE DUCHÊNE [1871], n° 45, p. 5 [BnF 4-LC2-3411(A)].

41. Ibid., p. 5f.

42. La réception du Père Duchêne, devenu l'incarnation de la presse révolutionnaire radicale jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, laisse encore des recherches aussi bien pour l'espace francophone que pour l'espace germanophone.

43. Cf. Bernd Füllner: « ... es zieht mich hin zu dem Manne; denn süßter als Honig fließt ihm die Rede ». Karl Gutzkow und Wolfgang Menzel – freundliche Annäherung, erbitterte Feindschaft, dans: Wolfgang Lukas / Ute Schneider (éd.): Karl Gutzkow (1811–1878). Publizistik, Literatur und Buchmarkt zwischen Vormärz und Gründerzeit. Wiesbaden 2013, p. 209–222.

44. Wolfgang Menzel : Die junge Literatur [1836], dans: Alfred Estermann (éd.) : Politische Avantgarde 1830–1840. Eine Dokumentation zum « Jungen Deutschland ». Frank-

35. Ibid., p. 2f.

36. Ibid., p. 5.

37. Ibid., p. 8.

38. JE SUIS LE VÉRITABLE PÈRE DUCHÊNE [1791]. [BnF LC2-520].

39. Ibid., n° 1, p. 1.

Menzel reproche à la « Jeune-Allemagne » de se servir, comme Hébert, d'une écriture *ad hominem* pour annihiler physiquement des personnes concrètes et contribuer au final à un coup d'état :

*Um Alles in der Literatur umzustürzen, beschäftigen sie sich hauptsächlich mit den Persönlichkeiten der berühmtesten Männer, grübeln schadenfroh alte Jugendsünden derselben heraus [...] und suchen consequent immer die Sache durch die Person zu vernichten.*<sup>45</sup>

Ces reproches ont beau être sans fondement concret, ils montrent toutefois combien *Le Père Duchêne* était devenu l'incarnation de cette « époque polémique », même dans les débats autour de la « Jeune-Allemagne ». Son effet ne s'amenuisa pas après la Révolution, et put être sans difficultés réactivé en cas de conflits. Ce fait montre que cette « époque polémique » incarne bien une modernité qui puisa ses débuts conflictuels dans la Révolution française et son journalisme. Contrairement au diagnostic de Friedrich Schlegel, devenu conservateur par la suite, cette époque ne touchait aucunement à sa fin au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Fin de la polémique ? La Signature des Zeitalters de Friedrich Schlegel (1820/23)

Avec son essai *Signatur des Zeitalters*, commencé vers 1820, terminé et publié en 1823 dans la revue *Europa*, Friedrich Schlegel tenta de redéfinir complètement la polémique dans sa fonction politique et historique.<sup>46</sup> Le texte présente un résumé de l'aire napoléonienne qui avait trouvé une fin définitive avec la mort de Napoléon en 1821. Toutefois, Schlegel note avec irritation que cet événement aussi comme les mesures d'apaisement en politique intérieure et extérieure entérinées par le congrès de Vienne (1815) et les décrets de Karlsbad (1819) n'avaient que peu d'influence sur l'opinion publique. Bien au contraire, le désaccord fondamental né de la

furt am Main 1972, t. 1, p. 164-185, ici p. 168.

45. Ibid., p. 181

46. Matthias Schöning montre dans quelle mesure la revue *Europa*, éditée par Friedrich Schlegel lui-même, poursuit une tendance polémique anti-française et anti-occidentale ; cf. Schöning : Im Zeichen Europas. Friedrich Schlegels topographische Neuordnung seines Denkens, dans: Athenäum. Jahrbuch der Friedrich-Schlegel-Gesellschaft (18) 2008, p. 123-138, ici p. 124-127.

Révolution française ne s'atténuait pas et « perçait partout [überall hervorbricht] » (KFSa 7, 483) : « [W]elche Erscheinung um so rätselhafter auffallen muß, da der äußere Friede sich von Tage zu Tage dauerhafter und fester zu begründen schien » (KFSa 7, 486). C'est ainsi que pour Schlegel, la source de tous les maux de son époque est :

*der innere Unfrieden, der bei Fortdauer eines fest und sicher begründeten äußern Friedens, dennoch überall hervorbricht und allen Beobachtenden so allgemein fühlbar geworden ist, da er fast in steigender Progression sich zu vermehren und zu verbreiten scheint.* (KFSa 7, 483f.)

Cela confirme d'abord ses propres diagnostics des années 1800 à Paris. Autrement qu'il avait espéré plus tard, « l'époque polémique » ne semble aucunement terminée. La « dissonance générale » continue d'agir « dans une progression croissante [in steigender Progression] » en dépit des accords de paix européens et des mesures de politique intérieure dues à la Restauration. Toutefois, ce que vingt ans plus tôt, Schlegel percevait comme un stimulant productif aussi bien dans le domaine de l'esthétique que pour la philosophie et la politique, lui apparaît désormais comme un problème grave. Il donne pour objectif de « rétablir le calme totale [endlich die völlige Ruhe wieder eintritt] » (KFSa 7, 484).<sup>47</sup> Or, il est évident qu'on ne peut décréter aussi facilement ce retour au calme, quand les « conflits internes [der innere Unfrieden] » de l'époque prennent racine dans des tensions au sein de l'histoire des idées :

*[N]icht gegen einen äußerlichen sichtbaren Feind, nicht gegen Fleisch und Blut gilt der Streit; unsichtbare, intellektuelle Gewalten sind es, im Verborgenen schleichende und dann alles durchdringende und verzehrende Prinzipien der Zerstörung.* (KFSa 7, 492)

À vrai dire, le combat contre des « forces intellectuelles [intellektuelle Gewalten] » serait la tâche d'une polémique philosophique telle que Schlegel l'avait conçue vers 1800 précisément dans cette intention. Maintenant, c'est elle que Schlegel déclare inefficace. Comme il le souligne à propos de Carl Ludwig von Haller, juriste conservateur<sup>48</sup>, de tels écrits seraient « généralement

47. Cf. Till Dembeck: Kulturpolitik und Totalitarismus. Zur deutschen Romantik, dans: Merkur 66 (2012), p. 170-176.

48. Sur la conception du droit public de Haller, cf. Charles Philippe Dijon de Monteton: Die « Entzauberung » des Gesellschaftsvertrags. Ein Vergleich der Anti-Sozialkontraktstheorien von Carl Ludwig von Haller und Joseph Graf de



un vain effort au plus une part inutile [größtenteils vergebliche, und zugleich auch überflüssige Bemühung] » (KFSa 7, 493). Au contraire, Schlegel conviendrait de reconnaître :

*Das große Verdienstliche in dem gedachten Werke ist das Positive, was übrigbleibt, wenn wir alles Polemische davon ausscheiden. Zur Polemik aber ist die Zeit ganz vorüber, und es kann auf diesem Wege keine Hilfe mehr gefunden werden. (KFSa 7, 493)*

Cette dernière phrase est une formule étonnante au regard du fait qu'encore vingt ans auparavant, Schlegel proclamait une « totalité polémique » et qu'il exigeait une « polémique absolue [absolute Polemik] » (KFSa 16, 107). », infiniment progressiste, comme forme préférée de communication intellectuelle. Désormais, il identifie l'*a priori* polémique de cette époque comme une des causes de son instabilité. C'est pour cette raison qu'il n'est plus possible de relayer ses conflits avec les moyens de la polémique elle-même, car cela confirme seulement la tendance aux « principes de la destruction [Prinzipien der Zerstörung] » (KFSa 7, 492). Schlegel en conclut :

*Der beste und wahre Nutzen, welchen eine gründliche Polemik im intellektuellen Gebiet wirklich stiften kann, [...] kommt jetzt auch zu spät, nachdem die Unwahrheit nicht mehr in einem festgeschlossenen Körper und bestimmten Systemen auftritt, gegen welches auch ein bestimmter Angriff gemacht werden kann; sondern in zahllose Atome zerteilt und aufgelöst umhergegeben wird [...]. (KFSa 7, 494)*

Ce point de vue mérite une place dans l'histoire de la polémique à un double titre. D'un côté, il confirme le succès intellectuel décisif d'une « polémique absolue » qui assurément, a réussi à faire exploser et « atomiser »<sup>49</sup> des formations transmises sur les plans politique et intellectuel. D'un autre côté, ce succès est la cause même des défauts auxquels la polémique se voit confrontée, car elle perd désormais ses objets qui sont atomisées dans ce chaos et ne lui proposent plus de cible stable. En d'autres termes : la « polémique

absolue » qui avait pour objectif de passer de l'objet à la méthode (ou à l'écriture) est finalement la cause de sa propre décomposition. C'est pourquoi Schlegel considère la polémique comme étant dépassée sur le plan intellectuel : sans aucun doute un jugement étonnant au regard d'une forme de communication qui existe depuis l'Antiquité. A comprendre, il faut tenir compte de la situation historique de la polémique dans les années 1800 sous le signe soit de la philosophie kantienne soit de la Révolution française : si cette période de l'histoire des idées est arrivée à sa fin, cela devrait également être le cas pour la polémique afférente. Il est presque inutile de mentionner que la fin de cette période coïncide avec la fin d'une période de l'œuvre de Schlegel.

Malgré tout, le maintien des « conflits intérieurs » prouve que « l'époque polémique » n'a pas trouvé sa fin ni dans la politique ni dans la vie intellectuelle. C'est pourquoi, Schlegel tente dans la *Signatur eines Zeitalters* une redéfinition de la « polémique absolue ». Si dans l'esthétique romantique « l'absolu » était jugé positivement comme une condition nécessaire à la « progression infinie », Schlegel confesse désormais :

*[A]ber nur den absoluten Sinn fürchte ich, und das Unbedingte; denn dieser den organischen Zusammenhang zerreißend, wirkt immer zerstörend und verderblich, und kann nur für fanatisch begeisterte Wechabiten taugen [...]. (KFSa 4, 521)<sup>50</sup>*

Le transfert d'une telle « polémique absolue » dans la sphère du politique et de sa contrainte de former des partis semble particulièrement problématique. Car les partis transformeraient alors le caractère positif idéal qu'il possède « en un caractère uniquement polémique et uniquement négatif [in ein bloß Polemisches und ebenfalls nur Negatives verwandeln] » (KFSa 7, 534). Schlegel y voit le danger que « l'absolu » puisse être compris non comme un horizon de pensée ouvert mais comme l'absolutisme d'intérêts particuliers. Car « l'essence [Wesen] » des partis y contient « à manifester emportement une image négative qu'on veut réaliser par la violence [ein leidenschaftlich aufgefaßtes Negatives hinzustellen, und gewaltsam durchsetzen zu wollen] » (KFSa 7, 526). Une « polémique absolue » est donc doublement dangereuse : elle provoque tout d'abord

Maistre im Kontext der politischen Ideengeschichte. Frankfurt am Main etc. 2007, particul. p. 119-140.

49. La métaphore de l'atomisation semble être inséparable du processus de la modernité, par exemple dans les écrits de Hermann Broch ; cf. Paul Michael Lützel: Hermann Broch. Zweifel als Grundimpuls der Moderne, dans: Sabina Becker / Helmuth Kiesel (éd.): Literarische Moderne. Begriff und Phänomen. Berlin, New York 2007, p. 227-243, ici p. 231.

50. Wechabiten est une ancienne orthographe pour Wahhabiten, partisans d'un courant plutôt dogmatique de l'islam sunnite.

la formation de partis pour les radicaliser ensuite en « totalité ».<sup>51</sup>

Le point de vue de Friedrich Schlegel sur la polémique confirme cette « rupture » biographique, tant discutée, entre le jeune philosophe et celui d'âge mûr<sup>52</sup>. D'un autre côté, il fait bien preuve aussi d'une continuité dans l'observation et le jugement de la situation de l'histoire des idées. Mais pour le Schlegel d'âge mûr, cette « époque polémique » qu'il a saluée avec euphorie vers 1800 n'est plus tenable et doit être remplacée par une autre époque placée sous le signe d'une croissance organique d'institutions traditionnelles telles l'église ou la royauté :

*[I]ch schließe mich vielmehr damit ganz entscheiden an diejenigen an, welche in der Erhaltung und Entwicklung der selbständigen Korporationen und der korporativen Grundsätze, die eigentliche Heilkraft und das Rettungsmittel gegen die politischen Gebrechen des Zeitalters finden und suchen. (KFSÄ 7, 524)<sup>53</sup>*

C'est sur la base de cette image qu'il note dans ces travaux préliminaires au *Zeitalter* : « *Noch über Polemik. [...] Die Excesse der Scribler können nicht mit Worten verhindert werden – sondern durch organische Verfügungen* » (KFSÄ 22, 14 [n° 51]). Toutefois, cet acte qui revient à confronter d'une part une culture conservatrice (« durch organische Verfügungen [par liaisons organiques] » et d'autre part des tendances de particularisation du processus de la modernité, cet acte est lui-même de nature polémique. Il se refuse radicalement à toute discussion en valorisant des conditions pré-technologiques au prix d'une communication écrite. Ce n'est pas en vain qu'il tire sa légitimité d'une polémique théologique (ou religieuse), que Schlegel essaie désormais de faire entrer en ligne de compte pour le côté catholique.<sup>54</sup> Par ailleurs,

la notice dans les travaux préliminaires au *Zeitalter* montre également le dilemme médiatique dans lequel Schlegel et ses contemporains se trouvent. Car tacitement, elle reconnaît le fait que la polémique est devenue depuis longtemps une partie de la communication écrite littéraire dont il est impossible de venir à bout par ses propres moyens. Elle gagne bien plus en puissance par « les excès de scribouillards [*Excesse der Scribler*] ».

Enfin, on pourrait concevoir ce moment historique que Schlegel tente de conjurer de manière apodictique comme le point de départ d'une épistémologie véritablement moderne qui voit dans la polémique, comme Peter Sloterdijk, un signe de reconnaissance pour elle-même.<sup>55</sup> Les irrégularités que Schlegel considère comme éphémères et devant être surmontées – à savoir « les conflits intérieurs », les formations de partis, les conflits intellectuels etc. – vont au contraire devenir caractéristiques d'une époque, qu'on ne nommera plus à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle « époque polémique », mais tout simplement la modernité. Les journaux de la Révolution française tout comme les écrits de Friedrich Schlegel n'en sont que son début.

## Références

Barthes, R. 1972. *Le degré zéro de l'écriture* [1953]. *Suivi de Nouveaux essais critiques*. Paris : Seuil.

Behler, E. 1989. *Unendliche Perfektibilität. Europäische Romantik und französische Revolution*. Paderborn etc. : Schöningh.

Cramer, C. F. 1805. *Antilutherische Polemik in Paris: Frankreich im Jahr 1805*. Aus den Briefen Deutscher Männer in Paris. t. 1. *Altona* : 27-56.

Dembeck, T. 2012. *Kulturpolitik und Totalitarismus. Zur deutschen Romantik*. *Merkur* 66 : 170-176.

Dijon de Monteton, C. P. 2007. *Die « Entzauberung » des Gesellschaftsvertrags. Ein Vergleich der Anti-Sozialkontraktstheorien von Carl Ludwig von Haller und Joseph Graf de Maistre im Kontext der politischen Ideengeschichte*. Frankfurt am Main : Lang.

51. Cf. le chapitre « Vom totalen Frieden und totalen Krieg » chez Albert Portmann-Tinguely : *Romantik und Krieg. Eine Untersuchung zum Bild des Krieges bei deutschen Romantikern und « Freiheitssängern »* : Adam Müller, Joseph Görres, Friedrich Schlegel, Achim von Arnim, Max von Schenkendorf und Theodor Körner. Freiburg/Schweiz 1989, p. 361-370.

52. Cf. Harro Zimmermann : *Friedrich Schlegel oder Die Sehnsucht nach Deutschland*. Paderborn etc. 2009, p. 225-230.

53. Une description plus détaillée de ce plan se trouve dans KFSÄ 7, 538 et suivants.

54. Cf. le schéma KFSÄ 22, 7 (n° 20) ainsi que la phrase suivante dans KFSÄ 22, 18 (n° 69) : « Das wahrhaft *Polemische* müßte *Palingenetisch* seyn – das wäre dann eine *christliche* Polemik zu nennen ».

55. Cf. Sloterdijk: *Kritik der zynischen Vernunft* (cf. note 11), particul. 601-651. Concernant la polémique comme synonyme de la modernité, cf. aussi Friedrich Engels : *Moderner Polemik* [1840], dans : Estermann : *Politische Avantgarde* (cf. note 45), t. 2, p. 589-598.

- Engels, F. 1972. *Moderne Polemik* [1840]. Estermann, A. (Éd.) : *Politische Avantgarde 1830-1840. Eine Dokumentation zum « Jungen Deutschland »*. t.2. Frankfurt am Main : *Athenäum* : 589-598.
- Fenske, H. 1994. *Deutsche Parteiengeschichte. Von den Anfängen bis zur Gegenwart*. Paderborn u.a. : Schöningh.
- Füllner, B. 2013. « ... es zieht mich hin zu dem Manne; denn süßter als Honig fließt ihm die Rede ». Karl Gutzkow und Wolfgang Menzel – freundliche Annäherung, erbitterte Feindschaft. Lukas, W. / Schneider, U. (Éd.) : *Karl Gutzkow (1811–1878). Publizistik, Literatur und Buchmarkt zwischen Vormärz und Gründerzeit*. Wiesbaden : Harrassowitz : 209–222.
- Freud, S. 1974. *Das Unbehagen in der Kultur* [1929/30]. Freud-Studienausgabe, t. IX. etc. Éd. par A. Mitscherlich. Frankfurt am Main : Fischer: 191-270.
- Glinoe, A. 2008. *La Querelle de la Camaraderie littéraire. Les romantiques face à leurs contemporains*. Genève: Droz.
- Gumbrecht, H. U. 1978. Art. « Modern ». Brunner, O./ Conze, W. /Koselleck, R. (Éd.): *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*. t. 4. Stuttgart : Klett : 93-131.
- [Hébert, Jacques-René:]. [1792]. *LA GRANDE JOIE DU PERE DUCHESNE, Au sujet de la prise du château de Coblenz, par les braves sans-culotes et les fédérés. Sa grande colere contre ce traître et perjure véto, qui vient de jouer au roi dépouillé [...]*.
- Hegel, G. W. F. 1970/71. Über das Wesen der philosophischen Kritik überhaupt und ihr Verhältnis zum gegenwärtigen Zustand der Philosophie insbesondere [1801/02]. *Werke in zwanzig Bänden. t. 2. Éd. par E. Moldenhauer et K. M. Michel*. Frankfurt am Main: Suhrkamp: 171-187.
- JE SUIS LE VÉRITABLE PERE DUCHÊNE [1791]. [BnF LC2-520].
- JOURNAL DU TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE [1794], n° 1-4 [BnF 4-LB41-3773].
- Kant, I. 1968. *Kritik der reinen Vernunft* [1781/87]. *Werke in zehn Bänden*. Éd. par W. Weischedel. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Krause, P. D. 2002. « Vollkommene Republik ». Friedrich Schlegels frühe politische Romantik. *Internationales Archiv für Sozialgeschichte der deutschen Literatur* 27 : 1-31.
- LE PÈRE DUCHÊNE [1871], n° 45 [BnF 4-LC2-3411(A)].
- Le Publiciste, Lundi, 28 janvier 1805.
- Lützel, P. M. 2007. Hermann Broch. Zweifel als Grundimpuls der Moderne. Becker, S. / Kiesel, H. (Éd.) : *Literarische Moderne. Begriff und Phänomen*. Berlin, New York : de Gruyter : 227-243.
- Meixner, H. 1983. Politische Aspekte der Frühromantik. Vietta, S. (Éd.) : *Die literarische Frühromantik*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht : 180-191.
- Menzel, W. 1972: *Die junge Literatur* [1836]. Estermann, A. (Éd.): *Politische Avantgarde 1830–1840. Eine Dokumentation zum « Jungen Deutschland »*. t.1. Frankfurt am Main : *Athenäum* : 164-185.
- Meusel, A. 1942. *Hegel und das Problem der philosophischen Polemik*. Berlin : Junker & Duennhaupt.
- Oesterle, G. 1986. Das « Unmanierliche » der Streitschrift. Zum Verhältnis von Polemik und Kritik in Aufklärung und Romantik. Worstbrock, F. J. (Éd.) : *Formen und Formgeschichte des Streitens. Der Literaturstreit*. Tübingen : Niemeyer : 107-120.
- Oesterle, G. 1989. Friedrich Schlegel in Paris oder die romantische Gegenrevolution. Gonthier-Louis Fink (Éd.) : *Les Romantiques allemands et la Révolution française / Die deutsche Romantik und die französische Revolution*. Strasbourg : Université des Sciences Humaines: 163-179.
- Portmann-Tinguely, A. 1989. Romantik und Krieg. Eine Untersuchung zum Bild des Krieges bei deutschen Romantikern und « Freiheitssängern » : Adam Müller, Joseph Görres, Friedrich Schlegel, Achim von Arnim, Max von Schenkendorf und Theodor Körner. Fribourg/Schweiz : Univ.-Verlag.
- Raumer, K. v./ Botzenhart, M. 1980. *Deutschland um 1800 - Krise und Neugestaltung 1789-1815*.



(*Deutsche Geschichte im 19. Jahrhundert, t. 1*). Wiesbaden : Akademische Verlagsgesellschaft Athenaion.

Zimmermann, H. 2009. *Friedrich Schlegel oder Die Sehnsucht nach Deutschland*. Paderborn etc. : Schöningh.

Rose, D. 2015. « Polemische Totalität ». Philosophische und ästhetische Begründungen der Polemik bei Friedrich Schlegel. Breuer, U. / Tabarasi-Hoffmann, A.-S. (Éd.) : *Der Begriff der Kritik in der Romantik*. Paderborn etc. : Schöningh : 129-150.

Rose, D. 2016. *Polemische Moderne. Stationen einer literarischen Kommunikationsform vom 18. Jahrhundert bis zur Gegenwart*. Thèse d'Habilitation.

Saner, H. 2004. Auf der Suche nach einer philosophischen Polemik. Saner, H. : *Erinnern und Vergessen. Essays zur Geschichte des Denkens*. Basel : Lenos : 169-182.

Schlegel, F. 1957-2006. *Kritische Friedrich-Schlegel-Ausgabe*. 28 tomes jusqu'à présent. Éd. par E. Behler etc. München, Paderborn, Wien : Schöningh.

Schlegel, F. *Projet de constituer une Académie centrale des littérateurs allemands à Paris* [Manuscrit original de la Bibliothèque de l'Institut de France, Paris, Fonds Cuvier, 3279 (6)].

Schöning, M. 2002. *Ironieverzicht. Friedrich Schlegels theoretische Konzepte zwischen Athenäum und Philosophie des Lebens*. Paderborn u.a. : Schöningh.

Schöning, M. 2008. Im Zeichen Europas. Friedrich Schlegels topographische Neuordnung seines Denkens. *Athenäum. Jahrbuch der Friedrich-Schlegel-Gesellschaft* (18) : 123-138.

Seidel, S. (Éd.) 1984. *Der Briefwechsel zwischen Schiller und Goethe. t. 1. : Briefe der Jahre 1794-1797*. München : Beck.

Sloterdijk, P. 1983. *Kritik der zynischen Vernunft*. Frankfurt am Main : Suhrkamp.

Tieck, L. 1855. Bemerkungen über Parteilichkeit, Dummheit und Bosheit, bei Gelegenheit der Herren Falk, Merkel und des Lustspiels « Camäleon ». Köpke, R. (Éd.) : *Ludwig Tiecks nachgelassene Schriften. t. 2*. Leipzig: Brockhaus: 35-93.

VIE PRIVÉE ET POLITIQUE DE J.-R. HÉBERT, AUTEUR DU PÈRE DUCHÊNE. [1794] Paris [BnF 8° L b 103 fr B].

## Working Papers parus en 2015 et en 2016

- Viêt Anh CAO, *Documents en caractères sino-vietnamiens aux Archives nationales d'outre-mer (France) : une source riche en vestiges de l'histoire du Viêt Nam à l'époque coloniale (1875-1945)*, FMSH-WP-2015-93, avril 2015.
- Marco Marin, *Esprit public et marché éditorial au début de la Première République (1793-1795)*, FMSH-WP-2015-94, avril 2015.
- Christian Walter, *Jumps in financial modelling : pitting the Black-Scholes model refinement programme against the Mandelbrot programme*, FMSH-WP-2015-95, avril 2015.
- Andrea Lanza *Un organicisme de la complexité. Notes pour un chapitre sur le socialisme et les sciences naturelles (France, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle)*, FMSH-WP-2015-96, juin 2015.
- Vincent Duclos, *Le design du monde. De McLuhan à Sloterdijk, vers une anthropologie de l'espace en devenir*, FMSH-WP-2015-97, juin 2015.
- Mathias Grote, *What could the 'longue durée' mean for the history of modern sciences?*, FMSH-WP-2015-98, juin 2015.
- Philippe Steiner, *Comte, Altruism and the Critique of Political Economy*, FMSH-WP-2015-99, GeWoP-8, juin 2015.
- Pierre Salama, *Argentine, Brésil, Mexique entrent dans la tourmente. Quo vadis Amérique latine ?*, FMSH-WP-2015-100, juin 2015.
- Ayşe Yuva, *Die Historisierung der Philosophie in Deutschland und Frankreich nach Kant*, FMSH-WP-2015-101, octobre 2015.
- Elisa Brilli, *Mettre en image les deux cités augustiniennes (ms. Florence, BML, Plut. 12.17)*, FMSH-WP-2015-102, octobre 2015.
- Julie Patrier, *Les dépôts alimentaires dans les tombes d'Anatolie centrale au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.*, FMSH-WP-2015-103, octobre 2015.
- Matthieu Renault, *Préface à la révolution. C.L.R. James, lecteur de Melville*, FMSH-WP-2015-104, juillet 2015.
- Yang Dongping, *Enseignement supérieur, équité et société*, FMSH-WP-2015-105, octobre 2015.
- Olivier Galland, *Un pacte implicite entre les générations pour le statu quo*, FMSH-WP-2015-106/GeWoP-9, novembre 2015.
- Anaïs Albert, *Consommation de masse et consommation de classe à Paris des années 1880 aux années 1920 : bilan d'une recherche*, FMSH-WP-2016-107, janvier 2016.
- Philippe Rousselot, *Les forces spéciales américaines : vers une refondation?*, FMSH-WP-2016-108, mars 2016.
- Priscilla Claeys, *The Right to Land and Territory : New Human Right and Collective Action Frame*, FMSH-WP-2016-109, mars 2016
- Matias E. Margulis and Priscilla Claeys, *Peasants, Smallholders and Post-Global Food Crisis Agriculture Investment Programs*, FMSH-WP-2016-110, avril 2016
- Antoine Kernén et Antoine Guex, *Partir étudier en Chine pour faire carrière en Afrique*, FMSH-WP-2016-111, avril 2016.
- Stefania Tarantino, *La liberté et l'expérience politique des femmes face à la crise : les féminismes italiens et leurs prolongements au XXI<sup>e</sup> siècle*, FMSH-WP-2016-112, avril 2016.
- Camille Devineau, *Bwëni, un mot pour dire ce qu'implique être griot chez les Bwaba*, FMSH-WP-2016-114, septembre 2016.
- Anne Marie Moulin, *La « vérité » en médecine selon son histoire*, FMSH-WP-2016-115, octobre 2016.
- Priya Ange, *Ethnographie des bijoux de Franco-poudichérien-ne-s. Au cœur d'une production des relations de genre et parenté*, FMSH-WP-2016-116, décembre 2016.

Retrouvez tous les working papers et les position papers sur notre site, sur [hypotheses.org](http://hypotheses.org) et sur les archives ouvertes halshs

<http://www.fmsch.fr/fr/ressources/working-papers>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsch.hypotheses.org>